

Discours de Monsieur le Maire de Marseille
Inauguration de l'exposition « Marseille, ville
refuge »

21 Novembre 2022

Hôtel de Ville

Monsieur le Consul Général d'Arménie à Marseille, Monsieur Samvel Lalayan,

Monsieur le Maire, Monsieur Pierre Bennaroche,

Mesdames et Messieurs les adjoints,

Mesdames et Messieurs les élus,

Madame la Présidente de l'association ARAM, Madame Astrid Artin-Loussikian,

Monsieur le Président de l'association CDCA, Monsieur Azad Balalas,

Mesdames, Messieurs,

mail : presse@marseille.fr
tél : 04 91 14 64 63 - fax : 04 91 14 65 07 - portable : 06 32 28 93 71
54, rue Caisserie - 13002 Marseille
espace presse en ligne : www.marseille.fr



Page 1 sur 4

Seul le prononcé fait foi.

Il y a un siècle exactement, le 22 novembre 1922, les autorités marseillaises reçoivent un télégramme.

Sur cette missive, envoyée depuis Paris, on peut lire les mots suivants :
« Pouvez-vous accueillir non seulement les 400 réfugiés du Tourville mais aussi les autres réfugiés arméniens ? »

Le Tourville, c'est cet immense bateau à vapeur, portant à son bord 400 arméniens fuyant les massacres et la guerre.

L'accueil se fait de mauvaise grâce.

Débarqués à Toulon, puis acheminés à Marseille par la SNCF, les réfugiés sont traînés de service en service, on les mène au travers de la Ville, sans les ménager, sans leur expliquer de quoi leur destin sera fait.

Finalement, il est décidé de les emmener vers les camps militaires de la Ville, du Ruisseau-Mirabeau au Camp Oddo, celui qui accueillera plus tard les arméniens, durant de nombreuses années.

Lorsqu'ils entrent dans ce camp, leurs noms sont soigneusement compilés par le Secrétaire Général.

Péproné Duguerian, Roupen Kechichian, Aznif Carabetian, Angèle Arabadjian : les rescapés du génocide s'établissent pour la première fois à Marseille.

Un an plus tard, en 1923, ce sont 6000 arméniens qui auront débarqué dans notre ville.

Leurs noms, les noms de ces femmes et de ces hommes qui ont construit à Marseille leur désir français, ces noms sont gravés dans le marbre de notre histoire commune.

Non, Marseille ne serait pas Marseille sans les arméniens.

Très vite, ils ont aimé notre ville, très vite, malgré les réticences des Marseillais d'alors, ils ont travaillé, ils ont construit, ils ont établi des commerces et ont bâti leur existence sur les rives de notre port.

L'histoire des arméniens à Marseille, c'est l'histoire de la rencontre entre deux peuples qui se sont rencontrés, qui se sont enrichis, qui ont appris à se connaître, au gré des années et des difficultés.

Rien ne leur a été offert, et pourtant ils ont tout donné pour leur ville.

Nous avons tous en tête l'image du film « Mayrig » d'Henri Verneuil, de ces femmes et de ces hommes courageux, débarqués sur les quais de la Joliette, et qui ont construit leur vie avec ténacité et avec courage.

Ces femmes et ces hommes qui se sont levés pour défendre Marseille quand elle s'est retrouvée assiégée par l'armée nazie.

Aujourd'hui, un siècle plus tard, nous nous rappelons avec émotion de leurs sacrifices, de leur engagement, de leur force et de leur volonté.

Cette exposition, Mesdames, Messieurs, est la mémoire vivante de cette histoire commune.

C'est un chef d'œuvre patrimonial, le résultat d'une recherche historiographique et d'un travail d'archive exemplaires.

Alors, je veux d'abord saluer aujourd'hui l'engagement de ceux qui l'ont rendue possible.

L'association ARAM se bat depuis plus de vingt ans pour défendre et valoriser l'héritage de la culture arménienne.

Dix ans après sa disparition, je veux adresser une pensée à son fondateur, Jean-Garbis Artin, qui aimait Marseille comme il aimait l'Arménie, et qui avait compris que rien, jamais, n'opposerait ces deux identités.

Madame la Présidente Artin-Loussikian, vous êtes portée par la même envie, la même conviction, et je suis fier, très fier, que nous puissions travailler ensemble pour que jamais notre passé ne soit oublié.

Et j'espère que d'autres collaborations verront le jour, notamment avec le Musée d'Histoire de Marseille avec qui vous avez déjà organisé de belles expositions.

Mesdames, Messieurs, nous inaugurons aujourd'hui cette exposition pour se souvenir.

C'est cette histoire qui fait notre force, et je veux vous dire combien je suis fier qu'arménité et identité marseillaise se soient épousées en harmonie.

Vive l'Arménie, vive Marseille, vive notre histoire partagée, je vous souhaite une très belle réussite pour cette exposition.